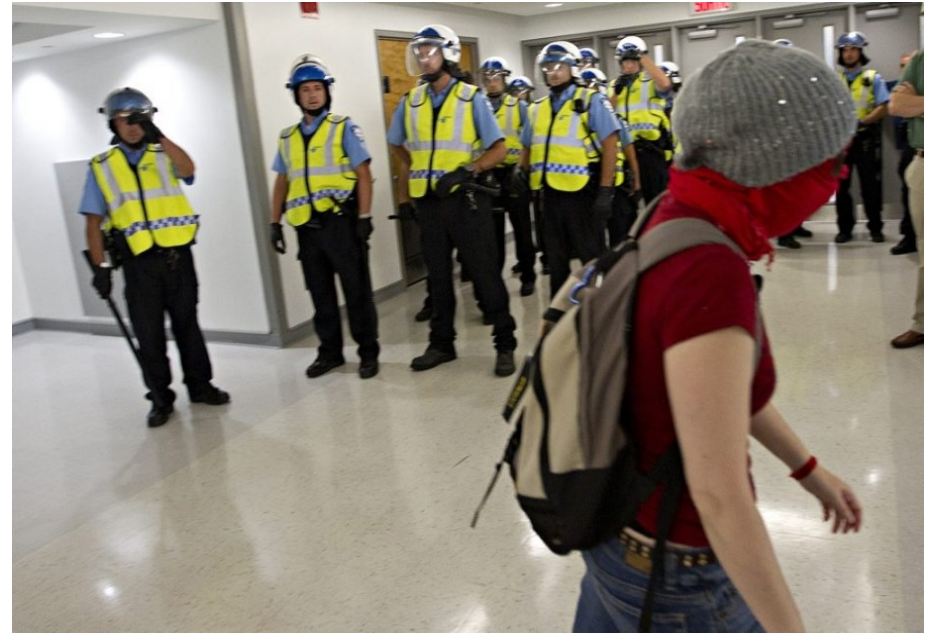


**UNE UNIVERSITÉ OÙ L'ANTHROPOLOGIE,
LE CINÉMA, LA LITTÉRATURE, L'HISTOIRE DE
L'ART, LES ÉTUDES DU SUD-EST ASIATIQUE
S'ENSEIGNENT ET S'ÉTUDIENT
*LE GUN SUR LA TEMPE.***

Ce qui avait été jugé intolérable par la communauté universitaire, ce contre quoi les casseroles ont retenti il y a à peine quelques semaines, on l'accueille maintenant à portes ouvertes, dans un revirement que seule la peur doit expliquer. À l'U. de M., c'est un drôle de déjà vu, en plus trash. Quelle espèce d'insolation l'été nous aura-t-il infligée pour que nous cessions de nous câliser de la loi spéciale?

Cette loi qui échoue tout test constitutionnel a pour seul futur son invalidation. En cet instant où toute notion de droit se brouille, il devient banal de séquestrer des



**UNE UNIVERSITÉ OÙ L'ANTHROPOLOGIE,
LE CINÉMA, LA LITTÉRATURE, L'HISTOIRE DE
L'ART, LES ÉTUDES DU SUD-EST ASIATIQUE
S'ENSEIGNENT ET S'ÉTUDIENT
*LE GUN SUR LA TEMPE.***

Ce qui avait été jugé intolérable par la communauté universitaire, ce contre quoi les casseroles ont retenti il y a à peine quelques semaines, on l'accueille maintenant à portes ouvertes, dans un revirement que seule la peur doit expliquer. À l'U. de M., c'est un drôle de déjà vu, en plus trash. Quelle espèce d'insolation l'été nous aura-t-il infligée pour que nous cessions de nous câliser de la loi spéciale?

Cette loi qui échoue tout test constitutionnel a pour seul futur son invalidation. En cet instant où toute notion de droit se brouille, il devient banal de séquestrer des

étudiantEs et des profs des heures durant. Pris en souricière, on attend, la « sécurité » attend, la police attend les ordres des acolytes hébétés d'un pouvoir fantôme.

Une loi spéciale, c'est toujours la dernière carte des gouvernements trop lâches pour reconnaître un mouvement social, c'est le *free for all* des flics et de la « sécurité ». L'anti-émeute dans les couloirs et les salles de cours, c'est une commande de l'U. de M. Elle *forge par là son idée de l'université* qui va créer un lourd précédent si on n'agit pas ensemble, *maintenant*.

Or comment enchaîner sur l'occupation policière de l'U. de M. ? Il faut sans doute retourner à tout ce qui nous reste pour se décider collectivement. Il est à présent primordial que les divers syndicats qui représentent à peu près tout ce qu'il y a d'humain à l'U. de M. (syndicat des employéEs de soutien, des technicienNEs, des profs, chargéEs de cours, des étudiantEs, des diverses CO-OP, etc.) mettent de nouveau leur pied à terre. Sans quoi on entre dans le silence de la collaboration, pour y demeurer.

À chaque fois que la police rentre dans une université, cela rappelle des mauvais souvenirs. Cela rappelle des massacres, cela rappelle la dictature, cela rappelle le fascisme. Kent State, Nanterre 1970. Athènes 1973.

Les événements récents ne font que reposer, avec une violente actualité, la question de la légitimité d'une administration aussi pleine de mépris pour ceux et celles qui sont le corps et l'âme de l'université.

étudiantEs et des profs des heures durant. Pris en souricière, on attend, la « sécurité » attend, la police attend les ordres des acolytes hébétés d'un pouvoir fantôme.

Une loi spéciale, c'est toujours la dernière carte des gouvernements trop lâches pour reconnaître un mouvement social, c'est le *free for all* des flics et de la « sécurité ». L'anti-émeute dans les couloirs et les salles de cours, c'est une commande de l'U. de M. Elle *forge par là son idée de l'université* qui va créer un lourd précédent si on n'agit pas ensemble, *maintenant*.

Or comment enchaîner sur l'occupation policière de l'U. de M. ? Il faut sans doute retourner à tout ce qui nous reste pour se décider collectivement. Il est à présent primordial que les divers syndicats qui représentent à peu près tout ce qu'il y a d'humain à l'U. de M. (syndicat des employéEs de soutien, des technicienNEs, des profs, chargéEs de cours, des étudiantEs, des diverses CO-OP, etc.) mettent de nouveau leur pied à terre. Sans quoi on entre dans le silence de la collaboration, pour y demeurer.

À chaque fois que la police rentre dans une université, cela rappelle des mauvais souvenirs. Cela rappelle des massacres, cela rappelle la dictature, cela rappelle le fascisme. Kent State, Nanterre 1970. Athènes 1973.

Les événements récents ne font que reposer, avec une violente actualité, la question de la légitimité d'une administration aussi pleine de mépris pour ceux et celles qui sont le corps et l'âme de l'université.